

Jean-Marie Durand
Lionel Marti
Thomas Römer (éds.)

Colères et repentirs divins

Actes du colloque organisé
par le Collège de France, Paris,
les 24 et 25 avril 2013

Academic Press Fribourg
Vandenhoeck & Ruprecht Göttingen

Bibliografische Information der Deutschen Bibliothek

Die Deutsche Bibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über <http://dnb.d-nb.de> abrufbar.

La collection Orbis Biblicus et Orientalis publie des monographies, des volumes thématiques réunissant plusieurs auteurs et des actes de colloques scientifiques dans le domaine des études bibliques (Bible hébraïque et Septante), de l'assyriologie, de l'égyptologie et d'autres disciplines consacrées à l'étude du Proche-Orient ancien dans un sens large, telles que l'archéologie, l'iconographie et l'histoire des religions. Le comité éditorial et les institutions partenaires reflètent la perspective interdisciplinaire et la qualité académique de la collection. Des manuscrits peuvent être proposés par l'intermédiaire d'un membre du comité éditorial. Ils sont examinés par le comité dans son ensemble, qui peut les soumettre à des pairs de réputation internationale pour une évaluation indépendante. La série est diffusée, abonnée et lue sur tous les continents.



Schweizerische Gesellschaft für Orientalische Altertumswissenschaft
Société suisse pour l'étude du Proche-Orient ancien
Swiss Society of Ancient Near Eastern Studies



Publié grâce à des subsides de l'Académie suisse des Sciences humaines
et sociales et du Collège de France.

Catalogue général sur internet:
Academic Press Fribourg: www.paulusedition.ch
Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen: www.v-r.de

La mise en pages a été réalisée par les éditeurs.

© 2015 by Academic Press Fribourg et
Vandenhoeck & Ruprecht Göttingen

ISBN: 978-3-7278-1785-4 (Academic Press Fribourg)
ISBN: 978-3-525-54404-4 (Vandenhoeck & Ruprecht)
ISSN: 1015-1850 (Orb. biblicus orient.)

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	VII
Dominique CHARPIN	
La défaite, conséquence de la colère divine. La théologie de l'histoire à Alep d'après les archives royales de Mari.....	1
Lionel MARTI	
« Tu as fait se lever les armes furieuses d'Aššur ». L'impossible repentir du courroux d'Aššur ? Idéologie et realpolitik dans l'empire assyrien	13
Hervé GONZALEZ	
Colère et (non-)repentir de Yhwh en Zacharie 1-8.....	31
Hans-Peter MATHYS	
Colère et repentance divines chez le chroniqueur ?.....	49
John SCHEID	
Des dieux qui se fâchent mais ne connaissent pas le repentir. Le cas romain	65
Daniel BODI	
Les agents de la colère, de la grâce et du repentir divins en Ézéchiel 14, 12-23 et en Gilgameš XI, 181-198.....	71
Christophe NIHAN	
Excès et démesure de la colère divine dans la Bible hébraïque.....	89
David HAMIDOVIĆ	
Mastéma, le « démon de main » de Yhwh dans le livre des <i>jubilés</i>	109
Micaël BÜRKI	
Mieux vaut prévenir que subir. De l'usage des lois en Nombres 5-6 ..	121
Youri Volokhine	
Colère et châtement divin en Égypte ancienne : la question des maladies cutanées.....	139
Bernadette MARTEL-THOUMIAN	
La peste, une manifestation de la colère divine dans les sources mamloukes tardives (872-923/1468-1517).....	153

Olivier ARTUS	
Moïse et la colère de Dieu en Nombres 11,4-34.....	165
Jürg HUTZLI	
La fureur divine et son détournement en Nb 25.....	177
Albert de PURY	
La remarquable absence de colère divine dans le Récit sacerdotal (P ^g).....	191
Nele ZIEGLER	
Le juste souffrant victime de la colère divine. Un thème de la littérature mésopotamienne.....	215
Yoram COHEN	
The Problem of Theodicy – The Mesopotamian Perspective.....	243
Jean-François LANDOLT	
La colère et le repentir d'Élohim sont-ils des questions pertinentes pour le livre de Qohélet ?.....	271
Philippe BORGEAUD	
La Mère des dieux. Colère et repentir.....	285
Stéphanie ANTHONIOZ	
Colère et repentir divins dans le déluge.....	297
Thomas RÖMER	
Yhwh peut-il changer d'avis ? Arbitraire, colère, repentir, compassion divins dans la Bible hébraïque.....	313
Michaela BAUKS	
Dieu entre fermeté et repentance en Genèse 2-4.....	325
Michaël GUICHARD	
Une prière bilingue inédite de Mari l'art d'amadouer son dieu et seigneur de la littérature à la pratique.....	343
Jean-Marie DURAND	
Entre faute et péché, regret et repentir.....	377
Index.....	391

YHWH PEUT-IL CHANGER D'AVIS ?

ARBITRAIRE, COLÈRE, REPENTIR, COMPASSION DIVINS DANS LA BIBLE HÉBRAÏQUE

Thomas Römer, Collège de France, UMR 7192

LA COLÈRE, UN ATTRIBUT DU DIEU DE LA GUERRE

Parmi les différentes caractéristiques qu'on attribue à Yhwh dans la Bible hébraïque, celle de sa colère se trouve au premier plan¹. L'hébreu biblique dispose d'un répertoire important de verbes, substantifs et expressions pour parler de la fureur, de l'irritation ou de la colère de Yhwh, répertoire qui peut varier selon les auteurs ou rédacteurs de différents corpus bibliques. La racine la plus fréquente pour exprimer la colère de Yhwh est 'n-p (plus de 230 fois), d'où dérive le substantif 'p, signifiant le nez et ensuite la colère. L'idée d'un Yhwh en colère (qui se manifeste par le bruit du souffle de ses narines ; cf. Ps 18,15) vient de ce que Yhwh est à l'origine un dieu de l'orage et de la guerre et, par conséquent, à l'instar de Seth en Égypte, ou de Hadad, dans le Levant et en Mésopotamie, dieu du vent et de la tempête avec un pouvoir de destruction. Cette proximité originelle de Yhwh avec Seth et Hadad s'exprime peut-être aussi dans l'étymologie de son nom, si celui-ci dérive, comme déjà proposé par Julius Wellhausen, de la racine h-w-h, « souffler »². Pour un dieu de l'orage et de la guerre, le nez par lequel on respire bruyamment, est en effet une description adéquate de sa manifestation. Le cantique de Moïse (Ex 15), conçu comme conclusion poétique de la sortie d'Égypte, combine d'ailleurs le « souffle », les « narines » et la colère de Yhwh pour célébrer sa victoire contre ses ennemis :

v.7	<p>וּבְרָב גְּאוֹנָה תַּהַרֵם קַמִּי תִשְׁלַח חַרְוֹנָה יֹאכְלֵמוּ בְּקֶשׁ</p> <p>Par la grandeur de ta majesté tu renverses ceux qui se dressent contre toi ; tu envoies ta fureur, elle les dévore comme du chaume.</p>
v.8	<p>וּבְרוּחַ אַפֵּיךָ נִעְרַמוּ מַיִם נִצְבּוּ כַּמּוֹנֵד נִזְלֵי יָם קִפְאוּ תַּחֲמַת בְּלִבֵּיָם</p> <p>Au souffle de tes narines/de ta colère, les eaux se sont amoncelées, les courants se sont dressés comme une digue, les abîmes se sont durcis au</p>

¹ Cf. notamment R. MIGGELBRINK, *Der zornige Gott: die Bedeutung einer anstössigen biblischen Tradition*, Darmstadt 2002 ; U. BERGES, « Der Zorn Gottes in der Prophetie und Poesie Israels auf dem Hintergrund altorientalischer Vorstellungen », *Bib.* 85, 2004, p. 305-330.

² J. WELLHAUSEN, *Israelitische und jüdische Geschichte*, Berlin 1914, p. 25, n. 1.

	cœur de la mer.
v. 10	נְשַׁפְּתָהּ בְּרוּחָהּ בְּסִמּוֹ יָם צָלְלוּ בְּעוֹפְרַת בְּמִים אֲדִירִים Tu as respiré bruyamment par ton souffle, la mer les a recouverts, ils se sont enfoncés comme du plomb dans les eaux magnifiques.

Bien qu'il s'agisse ici d'un texte de l'époque perse³, se trouve néanmoins conservé le concept primitif de la colère de Yhwh, colère qui fait partie de son être et qui bénéficie à ceux dont il est le dieu protecteur. Le « souffle des narines » est à la fois le moyen par lequel Yhwh remporte la victoire (la tempête) ainsi que son « état d'âme » (sa colère).

Dans un certain nombre de textes de la BH, la colère de Yhwh est en effet, comme en Ex 15, dirigée contre les ennemis d'Israël. Beaucoup de textes cependant mettent en scène la colère de Yhwh contre les siens.

YHWH, UN DIEU ARBITRAIRE OU UN DIEU EN COLÈRE ?

Exode 4,24-26⁴ contient un petit récit plus qu'étonnant qui prend place au moment où Yhwh a appelé Moïse pour l'installer comme libérateur des Hébreux en Égypte. Alors que celui-ci se trouve avec sa femme et son fils (le v. 20 parle « des fils ») sur le chemin de Madian vers l'Égypte, Yhwh surgit d'une manière inattendue :

4,24 : En chemin, au moment de la halte, Yhwh l'aborda. Il chercha à le tuer. 25 : Şipporah prit alors un silex et coupa le prépuce de son fils. Elle en toucha ses pieds (son sexe), et elle dit : oui, tu es pour moi un époux de sang. 26 : Et il le laissa. Elle avait alors dit « époux de sang » quant à la circoncision.

³ L'exégèse nord-américaine a souvent tenu Ex 15 comme un des textes le plus anciens de la Bible hébraïque, à cause de son style et de certaines particularités de vocabulaire, cf. encore récemment B. D. RUSSELL, *The Song of the Sea. The Date of the Composition and Influence of Exodus 15:1-21*, *Studies in Biblical Literature* 101, New York et al. 2007. Cependant, ce texte présuppose notamment l'existence du (Second ?) Temple ; il est par conséquent à dater de l'époque perse, cf., parmi d'autres, M. L. BRENNER, *The Song of the Sea: Ex 15:1-21*, *BZAW* 195, Berlin/New York 1991 ; R. J. TOURNAY, « Le chant de victoire d'Exode 15 », *RB* 102, 1995, p. 522-531, H. UTZSCHNEIDER et W. OSWALD, *Exodus 1-15*, *Internationaler exegetischer Kommentar zum Alten Testament*, Stuttgart 2013, p. 338-341.

⁴ J'ai traité de ce texte dans T. RÖMER, « De l'archaïque au subversif : le cas d'Exode 4/24-26 », *ETR* 69, 1994, p. 1-12. Pour des études plus récentes cf. W. HÜLLSTRUNG, « Wer versuchte wen zu töten? Ein Beitrag zum Verständnis von Exodus 4,24-26 », in A. LANGE, H. LICHTENBERGER et K. F. D. RÖMHELD (éds.), *Die Dämonen: Die Dämonologie der israelitisch-jüdischen und frühchristlichen Literatur im Kontext ihrer Umwelt*, Tübingen 2003, p. 182-196 ; A. J. HOWELL, « The Firstborn Son of Moses as the 'Relative of Blood' in Exodus 4.24-26 », *JSOT* 35, 2010, p. 63-76 ; B. EMBRY, « The Endangerment of Moses: Towards a New Reading of Exodus 4:24-26 », *VT* 2010, p. 177-196.

Ce texte qui a passablement troublé les commentateurs (ainsi LXX remplace Yhwh par « l'ange de Yhwh » pour atténuer l'implication divine⁵) a reçu de nombreuses interprétations qu'il n'est pas utile d'énumérer ici⁶. Cette abondance de lectures vient du fait que le texte biblique ne donne aucune motivation à l'action de Yhwh. Apparemment cet épisode cherche à montrer la fonction apotropaïque du sang et de la circoncision. Ainsi, c'est l'application du sang qui sauve la vie de Moïse face à une attaque mortelle de la part de Yhwh. En ce sens, on peut comprendre l'action de Şipporah comme préfigurant le passage du destructeur dans la nuit pascale en Exode 12, où c'est le sang mis sur les montants des portes qui protège les Hébreux du « Destructeur » qui est soit Yhwh lui-même soit l'un de ses envoyés. Cependant, en Ex 4, le narrateur ne précise nullement pourquoi Yhwh aborde Moïse pour le tuer. Yhwh s'était-il mis en colère parce que Moïse n'avait pas été circoncis ou parce qu'il avait été circoncis « à l'égyptienne » ? Du coup, l'action de Şipporah se comprendrait comme une re-circoncision symbolique (*berît dam*), comme l'exigent les rabbins jusqu'à aujourd'hui dans des cas de conversion au judaïsme⁷. Cependant, le problème que pose le texte est que l'intervention de Yhwh reste non motivée. Il existe de nombreux contacts entre ce passage et l'attaque nocturne de Jacob en Gn 32,23-32 qui paraît également soudaine et sans explication⁸. Cependant l'attaquant de Gn 32 n'est pas clairement identifié et il n'est pas précisé qu'il soit venu pour tuer sa victime. Donc, Ex 4,24-26 présente l'image d'un Yhwh violent, incompréhensible, voire arbitraire qui a mis au travail des générations d'apologètes⁹.

Une observation comparable peut être faite pour la version primitive du prologue du livre de Job. Dans la version actuelle de cette histoire, les souffrances de Job résultent d'un pari entre Yhwh et « Satan », un membre de la cour céleste. Si l'on applique à ce texte les méthodes de l'exégèse historique, on peut rendre plausible l'hypothèse selon laquelle dans la version primitive de cette narration les scènes de discussion entre Yhwh et l'Adversaire n'existaient pas¹⁰. Ainsi, si on lit le v. 13 (« le jour arriva où ses fils et ses filles étaient en train de manger et de boire... ») à la suite du

⁵ Pour les autres différences entre MT et LXX cf. A. Le BOULLUEC et P. SANDEVOIR, *La Bible d'Alexandrie. 2, L'Exode*, La Bible d'Alexandrie II, Paris 1989, p. 103-105.

⁶ Voir d'une manière très détaillée T. WILLIS, *Yahweh and Moses in Conflict: the Role of Exodus 4:24-26 in the Book of Exodus*, Bible in History 8, Bern et al. 2010, qui donne un bon aperçu sur les différentes interprétations qu'a connu ce texte.

⁷ B.-J. DIEBNER, « "Symbolische Nachbeschneidung". Ein Nachtrag zu DBAT 18 (1984) 119-126 », *DBAT* 20, 1984, p. 186-188.

⁸ A. de PURY, « Le Dieu qui vient en adversaire. De quelques différences à propos de la perception de Dieu dans l'Ancien Testament », in R. KUNTZMANN (éd.), *Ce Dieu qui vient. Mélanges offerts à Bernard Renaud*, *Lectio divina* 159, Paris 1995, p. 45-67.

⁹ Cf. à ce propos WILLIS, *op.cit.*, (n. 6).

¹⁰ Pour cette hypothèse cf. G. FOHRER, *Das Buch Hiob* (KAT XVI), Gütersloh 1963, p. 30-31 ; W.-D. SYRIG, *Hiob und sein Anwalt. Die Prosatexte des Hiobbuches und ihre Rolle in seiner Redaktions- und Rezeptionsgeschichte*, *BZAW* 336, Berlin/New York 2004, spec. p. 101-104.

v. 12 (« le satan se retira de la face de Yhwh »), le pronom possessif devrait se référer à Satan, ce qui ne fait pas de sens. Par contre lu après le v. 5 – donc en sautant la discussion entre Yhwh et l’adversaire – (« ainsi faisait Job chaque fois »), le v. 13 fait parfaitement sens. Un autre argument pour postuler l’insertion postérieure des scènes où apparaît le satan réside dans le fait que le feu qui fait perdre au v. 16 à Job moutons et serviteurs est appelé « אֵשׁ אֱלֹהִים », un feu divin ou un feu venant de Dieu. Il s’ensuit que dans le récit originel de Job 1, c’est Yhwh lui-même qui envoie à Job toutes sortes de malheurs, allant jusqu’à la mort de sa progéniture, sans qu’aucune explication soit donnée. Comme en Ex 4,24-26, Yhwh dans le récit primitif semble agir d’une manière incompréhensible. L’insertion du satan est dès lors à comprendre comme une tentative de rendre les agissements de Yhwh vis-à-vis de Job plus « compréhensibles ».

Comme nous allons le voir, le discours sur la colère divine fonctionne dans de nombreux textes également comme un moyen de fournir une raison à des actions néfastes de la part de Yhwh. Mais, dans certains textes, la colère de Yhwh est aussi l’expression d’un agir arbitraire.

C’est le cas dans le début du récit étiologique de 2 Samuel 24 qui relate la découverte de l’emplacement du futur temple de Jérusalem par David¹¹. L’histoire commence par le constat suivant :

וַיִּסַּף אַף־יְהוָה לְחַרוֹת בְּיִשְׂרָאֵל

וַיִּסַּח אֶת־דָּוִד בָּהֶם לֵאמֹר לֵךְ מִנְּה אֶת־יִשְׂרָאֵל וְאֶת־יְהוּדָה

La colère de Yhwh s’enflamma encore contre Israël

et il excita David contre eux, disant : va, recense Israël et Juda.

Pourquoi la colère de Yhwh s’enflamme-t-elle ici contre Israël ? Si l’on prend le « encore » (וַיִּסַּף) au sérieux, il ne peut se référer qu’au texte de 2 S 6,7 où l’on trouve la même expression :

וַיִּחַר־אַף יְהוָה בְּעֹזָה וַיִּכְהוּ שָׁם הָאֱלֹהִים עַל־הַשָּׁל – « La colère de Yhwh s’enflamma contre Ouzza, et le dieu le frappa là pour cette insolence ». Ouzza, qui avait touché l’arche de Yhwh pour éviter que les bœufs ne la renversent, est tué par Yhwh à cause de ce geste. En 2 S 6,8 David est irrité à cause de cette action de Yhwh :

וַיִּחַר לְדָוִד עַל אֲשֶׁר פָּרַץ יְהוָה פְּרִץ בְּעֹזָה – « David s’irrita parce que Yhwh avait ouvert une brèche en Ouzza ».

Est-ce à cause de ce mécontentement de David que Yhwh le choisit en 2 S 24 comme instrument de sa colère en lui donnant l’idée d’un recensement du peuple pour lequel tout Israël sera ensuite puni par la peste. Si on comprend bien l’intention étiologique du récit, les motivations de Yhwh et

¹¹ A. SCHENKER, *Der Mächtige im Schmelzofen des Mitleids : eine Interpretation von 2 Sam 24*, OBO 42, Freiburg/Göttingen 1982 ; H. H. KLEMENT, *II Samuel 21-24 : Context, Structure and Meaning in the Samuel Conclusion*, EHS.T 682, Bern et al. 2000 ; C. BRIFFARD, « 2 Samuel 24. Un parcours royal: du pire au meilleur », *ETR* 77, 2002, p. 95-104 ; S.-M. S. PARK, « Census and Censure: Sacred Threshing Floors and Counting Taboos in 2 Samuel 24 », *HBT* 35, 2013, p. 21-41.

de sa colère demeurent peu claires, d'autant plus que le narrateur ne donne aucune explication de cette colère.

L'auteur du récit parallèle en 1 Ch 21 a apparemment essayé de clarifier cette notion¹² en faisant commencer son récit ainsi :

וַיַּעֲמֹד שָׁטָן עַל-יִשְׂרָאֵל וַיִּסַּח אֶת-דָּוִד לְמַנּוֹת אֶת-יִשְׂרָאֵל – « Satan se plaça contre Israël et il excita David pour recenser Israël ». Au lieu de la colère de Yhwh qui s'enflamme, c'est ici Satan (sans article !) qui se dresse contre Israël. Faut-il voir dans la variante en 1 Ch 21 une rationalisation dualiste de la colère de Yhwh ou le narrateur a-t-il compris le terme « Satan » comme une sorte de personnification de cette colère ? Que l'on choisisse l'une ou l'autre option, il est évident que le comportement de Yhwh semble difficile à comprendre. Dans la tradition deutéronomiste, cette colère est, au contraire, un principe herméneutique pour rendre le comportement divin compréhensible.

LA COLÈRE DE YHWH ET L’AFFIRMATION DE L’IDÉOLOGIE DE LA RÉTRIBUTION

L'histoire dite deutéronomiste, un ensemble littéraire qui regroupe les livres du Deutéronome, de Josué, Juges, Samuel et Rois, explique, dans la forme que ces livres ont reçue au début de l'époque perse, les raisons de la chute du royaume d'Israël en 722 av. notre ère et surtout de la disparition du royaume de Juda, de la destruction de Jérusalem, et de la déportation de l'élite judéenne, le tout étant rédigé et édité dans une perspective judéenne¹³. Il y a, à la suite de Martin Noth¹⁴, bien que sa thèse soit contestée à plus d'un titre¹⁵, un quasi-consensus sur le fait que ces livres, avec les révisions deutéronomistes de la deuxième partie du V^e siècle, veulent élaborer une « étiologie de l'exil » et, du coup aussi, une sorte de « théodicee », montrant que la catastrophe n'est pas la preuve que Yhwh s'est fait battre par les dieux des Babyloniens – ce qui était une option plausible – mais que c'est Yhwh lui-même qui a sanctionné le peuple et ses rois pour leur refus de se conformer aux exigences divines consignées dans le livre du Deutéronome. C'est donc Yhwh qui s'est servi des Babyloniens et

¹² Ainsi E. NICOLE, « Un cas de relecture: 2 Samuel 24 et 1 Chroniques 21 », *Hokhma* 26, 1984, p. 47-55 ; G. N. KNOPPERS, « Images of David in Early Judaism: David as Repentant Sinner in Chronicles », *Bib.* 76, 1995, p. 449-470. Cf. cependant A. G. AULD, « Prophets Shared - But Recycled », in T. RÖMER (éd.), *The Future of the Deuteronomistic History*, Leuven 2000, p. 19-28 ; R. E. STOKES, « The Devil Made David Do It... Or Did He? The Nature, Identity, and Literary Origins of the Satan in 1 Chronicles 21:1 », *JBL* 128, 2009, p. 91-106.

¹³ Pour une orientation cf. T. RÖMER, *La première histoire d'Israël. L'École deutéronomiste à l'œuvre*, MdB 56, Genève 2007.

¹⁴ M. NOTH, *Überlieferungsgeschichtliche Studien. Die sammelnden und bearbeitenden Geschichtswerke im Alten Testament*, Darmstadt 1967³ [1943].

¹⁵ Cf. la présentation de cette contestation et son appréciation critique dans RÖMER, *op. cit.* (n. 13), p. 42-50.

d'autres peuples pour châtier son propre peuple. Par contre, comme l'a souligné Norbert Lohfink¹⁶ à la suite de Dennis J. McCarthy¹⁷, on a prêté peu d'attention au fait que l'histoire deutéronomiste est aussi et d'abord un traité sur la colère de Yhwh. A la fin du livre du Deutéronome se trouve en effet la question suivante qui est censée être posée par les descendants des destinataires du livre ainsi que par toutes les nations : « Pourquoi Yhwh a-t-il ainsi traité ce pays ? Pourquoi cette grande colère s'est-elle enflammée (מָה חַר־יְהוָה הַגְּדוֹל הַזֶּה) ? » (Dt 29,23). Et la réponse est donnée aux versets suivants :

24 Et on répondra : 'C'est parce qu'ils ont abandonné le traité de Yhwh, le Dieu de leurs pères, qu'il avait conclu avec eux en les faisant sortir du pays d'Égypte. 25 Ils sont allés servir d'autres dieux et se prosterner devant eux, des dieux qu'ils ne connaissaient pas et qu'il ne leur avait pas donnés en partage. 26 Aussi la colère de Yhwh s'est-elle enflammée (וַיִּחַר-אַף יְהוָה) contre ce pays, et il a fait venir sur lui toute la malédiction écrite dans ce livre. 27 Yhwh les a arrachés de leur terre dans sa colère, sa fureur et son grand courroux pour (בְּאַף וּבְחֵמָה וּבְקִצְף גְּדוֹל) les rejeter vers un autre pays, comme il arrive aujourd'hui.

Le genre littéraire de ce *Strafgrunderfragung* est emprunté à la rhétorique de la propagande politico-militaire néo-assyrienne¹⁸. Ainsi on trouve dans le cylindre de Rassam relatant des campagnes militaires d'Assurbanipal (668-633) :

Alors les habitants de l'Arabie s'interrogèrent : 'Pourquoi ces calamités sont-elles tombées sur l'Arabie ?' – 'Parce que nous n'avons pas gardé les serments solennels (prêtés au nom) d'Ashur, parce que nous avons péché contre les faveurs d'Assurbanipal, le roi, le bien-aimé d'Elil' ¹⁹.

La reprise du Deutéronome a transformé le modèle assyrien doublement. Alors que dans l'inscription d'Assurbanipal les ennemis du roi sont sanctionnés par les dieux de l'Assyrie, en Dt 29, les destinataires sont punis par leur propre dieu. Le texte assyrien dénonce le manque de loyauté des vaincus à l'égard du grand roi assyrien, alors que Dt 29 dénonce l'infidélité des Israélites à l'égard de Yhwh. Ce qui est encore accentué, dans la reprise deutéronomique, c'est le thème de la colère de Yhwh qui est répété à plusieurs reprises.

¹⁶ N. LOHFINK, « Der Zorn Gottes und das Exil. Beobachtungen am deuteronomistischen Geschichtswerk », in R. G. KRATZ et H. SPIECKERMANN (éds.), *Liebe und Gebot. Studien zum Deuteronomium. Festschrift zum 70. Geburtstag von Lothar Peritt*, FRLANT 190, Göttingen 2000, p. 137-155.

¹⁷ D. J. MCCARTHY, « The Wrath of Yahweh and the Structural Unity of the Deuteronomistic History », in J. L. CRENSHAW et J. T. WILLIS (éds.), *Essays in Old Testament Ethics. J. Philip Hyatt in Memoriam*, New York 1974, p. 97-110.

¹⁸ D. E. SKWERES, « Das Motiv der Strafgrunderfragung in biblischen und neuassyrischen Texten », *BZ* 14, 1970, p. 181-197.

¹⁹ Assurbanipal, prisme A ix 68-74. Voir R. Borger, *Beiträge zum Inschriftenwerk Assurbanipals*, Wiesbaden 1996, p. 67-68 et p. 248.

Certes, l'explication de la défaite nationale par la colère du dieu national n'est pas une invention des scribes judéens. La stèle de Mésha²⁰ atteste pour le IX^e siècle avant notre ère la même idée en expliquant l'occupation d'une partie du territoire des Moabites par le roi israélite Omri par la colère du dieu national Kamosh :

Omri fut roi d'Israël et opprima Moab pendant de longs jours, car Kamosh était irrité (*y'np kms*) contre son pays (ligne 5).

Pour l'histoire deutéronomiste, le thème de la colère de Yhwh est devenu un leitmotiv, on y trouve surtout deux expressions pour parler de la colère de Yhwh : אַף יְהוָה [חַרָּה] (« la colère de Yhwh [s'enflamme] ») et כָּעַם (« s'irriter »). Cette dernière racine est peut-être même une création deutéronomiste ; elle est absente des livres de Gn à Nb, et se trouve ensuite massivement dans l'histoire deutéronomiste (33 fois, c'est-à-dire 46% des occurrences) et dans le livre de Jérémie (17%, 12 x), ce qui confirme par ailleurs que ce livre faisait partie de la bibliothèque des scribes deutéronomistes. La racine כָּעַם décrit l'irritation de Yhwh comme due surtout au culte rendu à d'autres divinités, alors que le lexème אַף יְהוָה [חַרָּה] se trouve principalement dans le champs sémantique de « rupture d'alliance », dont la sanction consiste en la perte du pays. C'est ainsi que le thème de la colère enflammée de Yhwh encadre l'ensemble de l'histoire deutéronomiste : la longue exhortation qui suit le *Shema' Yisraël* en Dt 6,4ss se termine par la description de la jalousie et la colère de Yhwh :

Un dieu jaloux est Yhwh, ton dieu, au milieu de toi. (Prends garde) que la colère de Yhwh ne s'enflamme contre toi et qu'il ne t'extermine de la face de la terre (6,15).

Cette menace se réalise définitivement au moment de l'invasion de Jérusalem :

C'est à cause de la colère de Yhwh que ceci arriva à Jérusalem et à Juda au point qu'il les rejeta de sa face (2 R 24,20) ... C'est ainsi que Juda fut déporté loin de sa terre (2 R 25,21).

Ainsi, la fin tragique des royaumes d'Israël et de Juda est-elle la conséquence de la manifestation de la colère de Yhwh. Mais Yhwh aurait-il pu changer d'avis et épargner son peuple ? Il y avait, selon les rédacteurs des livres des Rois, des monarques, qui se sont comportés entièrement en conformité à la volonté divine, notamment le pieux roi Josias. Cependant, c'est dans le commentaire concluant sa célèbre « réforme » qu'on retrouve les deux termes deutéronomistes de la colère divine réunis :

²⁰ Pour une traduction en français cf. J. BRIEND, M.-J. SEUX, *Textes du Proche-Orient ancien et Histoire d'Israël*, Paris 1977, p. 90-92 ; une autre traduction est disponible sous: http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&cidNotice=21796 (dernière consultation 24.07.2014). Cf. également A. DEARMAN (éd.), *Studies in the Mesha Inscription and Moab*, Archaeology and Biblical Studies 2, Atlanta 1989 ; K.A.D. SMELIK, « King Mesha's Inscription. Between History and Fiction », in *Converting the Past. Studies in Ancient Israelite and Moabite Historiography*, OTS 28 ; Leiden 1992, p. 59-92.

Cependant Yhwh ne revint pas de l'ardeur de sa grande colère (מַחְרוֹן אַפּוֹ הַגָּדוֹל) : sa colère s'était enflammée (הָרָה אַפּוֹ) contre Juda à cause de toutes les choses irritantes que Manassé avait commises pour l'irriter (כָּל־הַכַּעְסִים אֲשֶׁר הִכְעִיסוּ מִנְּשָׂה) (2 R 23,26).

Ici, c'est Manassé qui apparaît comme le grand coupable, alors que dans d'autres textes c'est le peuple ou, pour le royaume d'Israël, tous ses rois qui apparaissent comme les responsables de la catastrophe²¹. En lisant 2 R 23,26, on a l'impression que Yhwh ne peut changer d'avis. Sa colère s'est enflammée et il faut qu'il aille au bout de cette colère. Or, cette idée a été modifiée à l'intérieur même de l'école deutéronomiste, notamment dans les éditions deutéronomistes du livre de Jérémie.

ANNONCE DE LA COLÈRE, APPEL À LA CONVERSION ET CHANGEMENT D'AVIS DE YHWH

Selon Dt 18,22 (« Si ce que le prophète a dit au nom de Yhwh ne se produit pas, si cela n'arrive pas, alors ce n'est pas une parole dite par Yhwh, c'est par présomption que le prophète l'a dite. Tu ne dois pas en avoir peur ! »), le vrai prophète est reconnu par le fait que ce qu'il annonce s'accomplira²². Selon cette définition, une annonce telle que : « Cette maison (= le temple de Jérusalem) deviendra comme Silo, et cette ville sera rasée, vidée de ses habitants » (Jr 26,9) doit nécessairement s'accomplir. Plusieurs oracles réunis dans le livre de Jr le disent expressément : « La colère de Yhwh ne s'en retournera pas, jusqu'à ce qu'il ait accompli et réalisé les projets de son cœur » (Jr 23,20 = 30,24).

Or, il existe dans le même livre de Jérémie une autre idée : Yhwh peut renoncer au mal qu'il a décrété. Selon Jr 26, le prophète doit annoncer la destruction du Temple dans le but de provoquer un changement d'attitude chez ses destinataires : « Peut-être écouteront-ils et reviendront-ils, chacun de son chemin de mal (וַיָּשְׁבוּ אִישׁ מִדֶּרֶכוֹ הַרְעָה) ; alors je renoncerai au mal (וַיִּנְחַמְתִּי אֶל־הַרְעָה) que je pensais leur faire (לַעֲשׂוֹת לָהֶם) à cause de leurs agissements mauvais » (v. 3).

Cette affirmation que Yhwh changera d'avis si le peuple revient de ses mauvais comportements se trouve à plusieurs reprises dans le livre de Jérémie (le parallèle le plus proche est en Jr 36,3) et reflète une tentative de

²¹ Pour une hypothèse diachronique cf. P. Van KEULEN, *Manasseh Through the Eyes of the Deuteronomists. The Manasseh Account (2Kings 21:1-18) and the Final Chapters of the Deuteronomistic History*, OTS 38, Leiden et al. 1996 et K. SCHMID, « Manasse und der Untergang Judas: "Golaorientierte" Theologie in den Königsbüchern? », *Bib.* 78, 1997, p. 87-99.

²² Pour la présentation de Moïse comme premier prophète en Dt 18 cf. L. PERLITT, « Mose als Prophet », 1974, in *Deuteronomium-Studien*, FAT 8, Tübingen 1994, p. 1-19 ; C. NIHAN, « "Un prophète comme Moïse" (Deutéronome 18,15) : Genèse et relectures d'une construction deutéronomiste », in T. Römer (éd.), *La construction de la figure de Moïse - The Construction of the Figure of Moses*, Transeuphratène Suppl. 13, Paris 2007, p. 43-88.

redéfinir la colère de Yhwh après la destruction de Jérusalem²³. On savait que le malheur était arrivé et que la colère de Yhwh s'était réalisée. Alors se posait la question du but de la conservation des oracles prophétiques annonçant la colère divine. Fallait-il éditer les rouleaux prophétiques dans le seul but de prouver que les paroles de Yhwh s'étaient accomplies ? Ou fallait-il donner aussi au discours sur la colère de Yhwh une fonction pédagogique en montrant que Yhwh peut changer d'avis et que les oracles des prophètes ne doivent pas être jugés selon le critère de leur accomplissement ? Cette nouvelle orientation de certains scribes éditant les rouleaux prophétiques reflète des questionnements sur l'avenir possible après l'effondrement du royaume de Juda et son incorporation dans l'empire babylonien, puis perse. Il existait, au début de l'époque perse, des courants eschatologiques annonçant l'arrivée d'une ère de salut. Le célèbre oracle en Es 43,18-19 (« 18 Ne vous rappelez pas le passé, et ne considérez plus ce qui est ancien. 19 Je fais du nouveau, dès maintenant cela germe ; ne le savez-vous pas ? ») peut facilement se comprendre comme une critique de la volonté de rééditer les oracles de colère et de jugement divins²⁴. Face à cette position, les scribes « deutéronomistes » transforment les oracles de malheur en discours pédagogique : La catastrophe aurait pu être évitée, Yhwh était disposé à renoncer à sa colère, si les premiers destinataires des oracles étaient retournés aux stipulations de l'alliance entre Yhwh et Israël.

Cette affirmation dans le contexte de la transmission des oracles de jugement reste cependant théorique, puisque la catastrophe avait bel et bien eu lieu. Il fallait alors un exemple narratif d'un cas où Yhwh avait changé d'avis avant l'arrivée du malheur. Le livre de Jonas semble mettre en scène un tel changement. Cependant, les choses sont plus subtiles...

YHWH CHANGE-T-IL VRAIMENT D'AVIS ? – LE CAS DU LIVRE DE JONAS

Le livre de Jonas a probablement été écrit au III^e siècle avant notre ère²⁵. Il se distingue des autres rouleaux réunis dans le livre des Douze par son genre littéraire, il s'agit d'une petite nouvelle intégrant des éléments de conte de fées. Il a peut-être été conçu comme un appendice ainsi que le suggère le manuscrit 4QXIIa où Jonas se trouve apparemment en dernière position après Malachie²⁶. L'auteur a choisi comme héros un prophète de

²³ H. KNOBLOCH, *Die nachexilische Prophetentheorie des Jeremiabuches*, BZAR 12, Wiesbaden 2009 ; J. T. HIBBARD, « True and False Prophecy: Jeremiah's Revision of Deuteronomy », *JSOT* 35, 2011, p. 339-353.

²⁴ J.-D. MACCHI, « "Ne ressassez plus les choses d'autrefois". Esaïe 43,16–21, un surprenant regard deutéro-ésaïen sur le passé », *ZAW* 121, 2009, p. 225-241.

²⁵ M. GERHARDS, *Studien zum Jonabuch*, BThSt 78, Neukirchen-Vluyn 2006.

²⁶ Le fait que c'est finalement Malachie qui conclut le livre des Douze, peut être compris comme l'affirmation de la supériorité de la Torah face à la prophétie comme l'a démontré D. V. EDELMAN, « Jonah Among the Twelve in the MT: The Triumph of Torah over Prophecy », in D. V. EDELMAN et E. Ben ZVI (éds.), *The Production of*

salut du VIII^e siècle mentionné en 2 R 14,25 (« Il (= Jéroboam II) rétablit le territoire d'Israël, depuis Lebo-Hamath jusqu'à la mer de la Araba, selon la parole que Yhwh, le Dieu d'Israël, avait dite par l'intermédiaire de son serviteur le prophète Jonas, fils d'Amittai, de Gath-Héfèr »). Pour cette raison, le livre a été placé dans le TM entre les rouleaux d'Abdias et de Michée, alors que LXX fait suivre Jonas par Nahoum.

L'exégèse historico-critique lit traditionnellement le livre de Jonas comme un livre empreint d'universalisme critiquant une conception étroite du salut d'Israël qui passerait par l'anéantissement de ses ennemis²⁷. Cette lecture est légitime, au moins partiellement, car au premier chapitre lorsque Jonas veut s'enfuir loin de Yhwh, ce sont les marins païens qui comprennent qu'on ne peut pas échapper « au dieu du ciel et de la terre, qui a fait la mer et les continents » (1,9), qui fait ce qu'il veut (1,14). Il faut donc le craindre et l'apaiser ou le remercier par des sacrifices (1,16).

Jonas avait reçu l'ordre de Yhwh de « crier contre Ninive, parce que sa méchanceté (רַעְתָּם) était montée vers Yhwh » (1,2 – Ninive ressemble ici à Sodome dont Yhwh fustige le comportement en Gn 18,20-21). Lorsque finalement – après l'épisode du poisson – Jonas annonce l'oracle : « Encore 40 jours et Ninive sera renversée (נִהְפָּכֶת) » (3,4)²⁸, alors le roi de Ninive appelle à une conversion générale, incluant les animaux :

'Qu'ils reviennent chacun de leur chemin du mal (מִדְּרַכּוֹ הַרְעָה) et de la violence de leurs mains. Qui sait : le dieu reviendra, il renoncera (יָשׁוּב וְיִנְחַם), il reviendra de l'ardeur de sa colère (וְיָשׁוּב מִחֲרוֹן אַפָּי), et nous ne disparaîtrons pas ? ' Alors le dieu vit leurs actions : ils étaient revenus de leur chemin du mal (שָׁבוּ מִדְּרַכְכֶם הַרְעָה). Alors le dieu renonça au mal (וַיִּנְחַם הָאֱלֹהִים הַאֵל הַיִּם עַל הַרְעָה) qu'il avait dit de leur faire. Il ne le fit pas. » (3,8-10).

Si l'histoire s'était terminée ici, on aurait eu en effet une mise en narration de la position théologique qui s'exprime dans des parties deutéronomistes du livre de Jérémie.

Prophecy. Constructing Prophecy and Prophets in Yehud, London/Oakville 2009, p. 150-167.

²⁷ Par exemple J. HAUSMANN, « "Wer ist wahrhaft gottesfürchtig?" Jona 1 und sein Beitrag zur Diskussion um das Problem "Israel und die Völker" », in D. VIEWEGER et E.-J. WASCHKE (éds.), *Beiträge zur Theologie und Exegese des Alten Testaments. Festschrift für Siegfried Wagner zum 65. Geburtstag*, Neukirchen-Vluyn 1995, p. 105-116.

²⁸ Une autre allusion à Sodome, cf. Gn 19,25.

Jr 26,3	Peut-être écouteront-ils et reviendront-ils, chacun de son chemin de mal (וַיִּשְׁבוּ אִישׁ מִדְרָכּוֹ הַרְעָה); alors je renoncerai au mal (לְעֲשׂוֹת לָהֶם) que je pensais leur faire (וַנְחַמְתִּי אֶל הַרְעָה).
Jon 3,9-10	Ils étaient revenus de leur chemin du mal (שָׁבוּ מִדְרָכָם הַרְעָה). Alors le dieu renonça au mal (וַיִּנָּחֵם הָאֱלֹהִים עַל-הַרְעָה) qu'il avait dit de leur faire (לְעֲשׂוֹת-לָהֶם).

La discussion entre Yhwh et Jonas qui s'ensuit au chapitre 4 brouille cependant les pistes, comme est d'ailleurs brouillée la chronologie de ce même chapitre²⁹. Il y a maintenant un transfert de la colère sur Jonas : « Cela fut très mal pris par Jonas, et il se mit en colère (וַיִּחַר לוֹ) » (4,1) et ce constat apparaît trois fois (encore aux v. 4 et 9). La discussion se termine par un jeu de mots sur le terme de « pitié » (חַוָּס). Yhwh oppose à la pitié, que Jonas avait à l'égard d'une plante qui lui procurait de l'ombre et que Yhwh avait fait mourir, la remarque suivante :

וַאֲנִי לֹא אַחֲוִס עַל-נִינְוָה הָעִיר הַגְּדוֹלָה

Traditionnellement, on comprend cet énoncé comme une question rhétorique : « et moi, je n'aurais pas pitié de Ninive, la grande ville... ? »³⁰. Or, du point de vue grammatical, rien n'indique qu'il s'agisse d'une question, on peut donc aussi traduire comme une affirmation (comme le suggèrent certains travaux récents³¹) : « Je n'aurai pas pitié de Ninive ». Bien sûr la traduction par question rhétorique n'est pas à exclure, et il y a d'autres cas dans la BH où celle-ci n'est pas explicitement marquée (comme p. ex. en Nb 16,22 : « un seul homme pêche et tu t'emportes contre la communauté tout entière ! », c'est une affirmation selon la vocalisation massorétique, mais elle donne un meilleur sens en tant que question rive³² et elle semble être plus cohérente avec l'ensemble de la narration). Cependant, le lecteur sait que Ninive a finalement été détruite, non pas aux jours du Jonas de 2 Rois 14 mais une centaine d'années plus tard, et ce savoir est souligné dans l'arrangement des Douze dans LXX, où le livre de Nahoum célébrant la destruction de Ninive suit directement le livre de Jonas. Dans cette perspective, il nous faut revisiter la citation que fait Jonas en 4,2 où le prophète reprend la « formule de grâce divine » qui se

²⁹ C'est seulement au v. 5 que Jonas s'installe à l'extérieur de la ville pour observer sa destruction éventuelle, alors que la discussion des v. 1-4 présuppose que cette destruction n'a pas eu lieu. Cette incohérence a donné lieu à des théories diachroniques diverses, mais on peut aussi y voir une technique de « nachholende Erzählung », cf. B. BECKING, « "They hated him even more". Literary Techniques in Genesis 37.1-11 », *Bibliche Notizen* 60, 1991, p. 40-47, spec. p. 45-46.

³⁰ Ainsi toutes les traductions de la Bible en français.

³¹ P. GUILLAUME, « The End of Jonah is the Beginning of Wisdom », *Bib.* 87, 2006, p. 243-250 ; I. MÜLLNER, « Fraglos eine Frage? Zum Schluss des Jonabuchs », in K. Schiffner et al., éd., *Fragen wider die Antworten*, Gütersloh 2010, p. 286-304.

³² E. Ben ZVI, « Jonah 4:11 and the Metaphoric Character of the Book of Jonah », *JHS* 9/5, 2009, p. 1-12, spec. p. 7. Cf. également P. GUILLAUME, « Rhetorical Reading Redundant: A Response to Ehud Ben Zvi », *JHS* 9/6, 2009, p. 1-8.

trouve en Exode 34,6-7 et qui revient à plusieurs reprises dans la collection des Douze Petits Prophètes (cf. Jl 2,12-14 ; Mi 7,18-20, Na 1,2-3).

Ex 34,6	יְהוָה אֱלֹהִים רַחוּם וְחַנּוּן אַרְךְּ אַפַּיִם וְרַב־חַסֵּד וְאֱמֵת
Jon 4,2	אֱלֹהֵינוּ וְרַחוּם אַרְךְּ אַפַּיִם וְרַב־חַסֵּד וְנָחַם עַל־הַרְעָה
	« un dieu ('el) miséricordieux, lent à la colère, et d'une grande loyauté »

Souvent, on insiste sur le fait qu'il s'agit d'un énoncé sur la miséricorde divine, ce qui est sans doute le cas, mais la tournure évoque aussi la colère divine, elle est certes lente, mais elle arrive néanmoins. Cette ambiguïté voulue à la fin de l'histoire montre que « le repentir n'est pas une échappatoire. Les actions des hommes ont des conséquences que Dieu ne veut ou ne peut renverser »³³. En énonçant ce constat, Jonas qui s'était mis en colère, parce qu'il avait peur d'être un « faux prophète », se transforme sans s'en rendre compte en un « vrai prophète », constatant certes la miséricorde de Yhwh laquelle, en fin de compte, n'efface pas sa colère.

Ainsi Yhwh peut changer d'avis, mais pas définitivement.

SUMMARY

This article investigates different manifestations of the divine wrath in the Hebrew Bible. The wrath is an attribute of the warrior god, and Yhwh is often depicted in this function. But Yhwh's wrath is also directed against his own people. This is the case in the book of Job and 2 Sam 24. Here Yhwh's wrath appears arbitrary and incomprehensible. For that reason later redactors have interpreted this manifestation of divine anger through the figure of Satan. In the deuteronomistic ideology, Yhwh's wrath is the "logical" consequence of the people's and their king's misconduct. Yhwh's wrath manifests itself in the destruction of Jerusalem. This theology of retribution raises the question whether Yhwh's wrath can be suspended or whether he can change his mind. The book of Jonah gives an ambiguous answer to this question.

³³ E. A. KNAUF, « Jonas », in T. RÖMER, J.-D. MACCHI et C. NIHAN (éds.), *Introduction à l'Ancien Testament*, Le Monde de la Bible 49, Genève 2009², p. 502-508, spec. p. 508.